

[Collège de St-Maurice, année scolaire
1933/1934]

LEON DUPONT LACHENAL

A G A U N E
VUE PAR SES HOTES
AU COURS DES SIECLES

IMPRIMERIE ST-AUGUSTIN - ST-AURICE

PA

15.731

PA 15.731



71/2207

Médiathèque VS Mediathek



1010800790

PA 15731

AGAUNE

vue par ses hôtes au cours des siècles *

Lorsqu'il veut donner une idée de son pays, le Valaisan, raconte un auteur, prend une feuille de houx, et en relève les bords bien dentelés de chaque côté de la nervure maîtresse : il obtient ainsi une image du Valais : un défilé très long entre les deux plus hautes chaînes de l'Europe, et « si bien fermé que le Léman, au dire des vieilles personnes, y aurait été retenu avant de forcer la barrière vers Genève ». ¹

Le triple caractère de la cité : militaire, religieux, intellectuel.

Dans ce Valais mystérieux et sauvage, qui vous attire et vous retient, habite une race forte dont le Grec Polybe (205-123 av. J.-C.) le premier a parlé ² !

Jules-César (vers 100-44 av. J.-C.), plus abondant, relate en six chapitres sa tentative de soumettre le Valais et masque de son mieux l'humiliant échec de son lieutenant ³. Soyons lui reconnaissants de ces pages où notre pays fait son entrée dans l'histoire, et une grande entrée...

Auguste, le premier empereur de Rome, réussit mieux que son oncle. Dès lors, et pendant plus de quatre siècles, la Rome impériale est maîtresse chez nous. Son joug ne paraît pas avoir été trop lourd ⁴.

* Communication faite au VIII^e Congrès rhodanien, dans la salle du Sénat de l'Université de Lausanne, le 28 juin 1934.

(1) Cf. André Favre : *Luc*, Paris, Lethielleux, 1934, pp. VIII-IX.

(2) *D H B S*, art. : *Historiographie de la Suisse*, p. 111.

(3) *Commentarii de Bello Gallico*, lib. III, cap. 1-6. Cf. M. Ponchont : *César* (Collection René Pichon), Paris, Hatier, 1915, p. 99 : « Pour la première fois une légion reculait jusqu'en terre romaine ».

(4) *D H B S*, art. : *Romaine (La Suisse à l'époque)*, p. 539.

Au premier siècle de notre ère, Agaune fut la grande ville de la vallée supérieure du Rhône⁵, la capitale de la Confédération des Quatre-Cités du Valais, qui y élevaient ensemble des monuments en l'honneur des Empereurs⁶. L'épigraphie révèle l'existence dans nos murs de familles sénatoriales riches et puissantes⁷.

Mais, resserrée entre le roc et l'eau, Agaune était condamnée à ne pouvoir jamais prétendre à autre chose qu'à un rôle intellectuel, sans grand développement économique. Centre des Nantuates avant Auguste, capitale des Cités confédérées du Valais, station militaire romaine⁸, cité monastique et épiscopale, résidence royale des Rodolfiens⁹, chef-lieu féodal du Vieux-Chablais, enfin siège d'un gouvernement sous l'Ancien Régime, Agaune est restée, avec sa physionomie immuable de villes superposées dans les limites de son enceinte inextensible, elle est restée dans le cours des siècles ce qu'elle était à l'époque gallo-romaine : sans faubourgs, sans développement périphérique possible, sans forum ouvert à la vie extérieure : ville de tradition, destinée à vivre en profondeur sur son passé¹⁰...

On a remarqué, d'ailleurs, que Saint-Maurice est la seule ville du Valais qui ne se trouve pas au débouché d'une vallée latérale¹¹.

Aucune préoccupation économique dans sa formation : Agaune est le fruit d'une idée : la défense de l'indépendance nationale derrière les remparts géants où Nantuates et Romains abritent tour à tour leurs forces.

(5) Cf. Mgr Besson : *Recherches sur les origines des Evêchés de Genève, Lausanne et Sion*, pp. 3-4 ; *Monasterium Acaunense*, pp. 65-66 ; *Nos Origines Chrétiennes en Suisse romande*, p. 78.

(6) Jules Michel : *Les fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de St-Maurice*, 1897, pp. 22-24. — Entre 12 et 6 av. J.-C., Auguste, puis Lucius César († 2 ap. J.-C.) reçoivent à Agaune, des Nantuates, des dédicaces flatteuses. Dans Agaune encore les Quatre Cités du Valais élèvent en commun des inscriptions en l'honneur de Drusus le Jeune, en 23, et de Caligula, en 37. Ces deux derniers monuments existent encore, avec d'autres, à la porterie de l'Abbaye.

(7) Cf. quelques citations épigraphiques dans Léon Dupont Lachenal : *Les Origines de l'Eglise d'Agaune*, 1929, pp. 66-67.

(8) Une inscription romaine est offerte par un soldat de la XXII^e légion, sous l'empereur Alexandre (222-235), au Génie de la Station : *Genio Stationis*. Mommsen : *Inscript. Confœd. Helv. Lat.*, Zurich, 1854, p. 4, n° 14.

(9) René Poupardin : *Le second royaume de Bourgogne*, Paris, 1907, pp. 114, 117, 186, 187, etc. A la p. 187 on trouve même l'expression : « la cour de St-Maurice ».

(10) Nous appliquons ici à Agaune les termes dont MM. Tournier-Aumont et Deloche se sont servis pour définir Poitiers, dans la *Revue des Questions historiques*, Paris, 1^{er} avril 1927, pp. 267-269.

(11) *D G S*, art. : *Saint-Maurice*, p. 345.

Un jour, une troupe romaine de passage y versa son sang pour le Christ. Ce baptême sacra pour toujours la petite cité. « Elle devint et resta la cité sainte », selon le mot de Mgr Besson¹².

Aux confins du monde romain et du Moyen-Age

Le grand souvenir à la fois martyrologique et militaire qu'elle honrait, en fit dès le Ve siècle un centre de rayonnement chrétien¹³. « Entre les dernières années du IV^e siècle et le milieu du Ve, la basilique d'Agaune conquiert une réelle notoriété¹⁴. » « Son tombeau la rendit célèbre. C'est vers elle que nous verrons les foules s'acheminer de toutes parts à travers le Moyen-Age¹⁵. »

L'un de ces pèlerins, le grand évêque de Lyon saint Eucher¹⁶, vers 440, nous a laissé la première description de notre cité :

« Agaune est à 60 milles de Genève et à 14 de la Tête du lac Léman, dans lequel le Rhône se déverse. Le lieu est encaissé dans la plaine entre de hautes Alpes. Pour y parvenir, les voyageurs n'ont qu'un chemin rude et étroit, pénible, car le Rhône insoumis ne laisse aux passants qu'une berge à peine praticable, au pied d'une montagne rocheuse. Quand on a franchi et dépassé cette gorge resserrée, subitement une plaine assez spacieuse s'ouvre entre les rochers. C'est là que la légion sainte s'était arrêtée...

« Oh ! si pour un seul martyr, des lieux, des villes sont célèbres, de quel profond respect ne doit-on pas, justement, honorer cette terre d'Agaune, où le glaive a frappé tant de milliers de martyrs pour le Christ¹⁷ ! »

Au temps d'Eucher, Salvius était évêque en Valais, et résidait vraisemblablement à Agaune. Ne manquons pas de le saluer, avec Alexandre Daguët qui a dit de lui : « Vénéralde et érudit figure de prélat, il apparaît au seuil de notre littérature ecclésiastique comme ces statues sécu-

(12) Mgr Besson : *Evêchés de Genève, Lausanne et Sion*, p. 4 ; *Monast. Acaun.*, p. 66 ; *Orig. Chrét.*, p. 78.

(13) Mgr Duchesne : *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, Thorin, 1894, t. I, p. 74.

(14) Dom Leclercq : *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, art. : *Agaune*, col. 852.

(15) Mgr Besson, *loc. cit.*

(16) « Eucher, que Tillemont appelait le grand Eucher... » François Bouchardy : *L'Abbaye de St-Maurice*, Neuchâtel, 1933, p. 28.

(17) Eucher : *Passio Acaunensium Martyrum*, §§ 5 et 1 ; dans Mgr Besson : *Monast. Acaun.*, pp. 40-41.

lares de pontifes debout et bénissant le peuple aux portes des cathédrales gothiques¹⁸... »

Le cortège des pèlerins

Et les temps ont marché... Et dans le cortège des pèlerins d'Agaune, nous apercevons des Papes : Etienne II, Léon III, Léon IX, Eugène III, Grégoire X — ces quatre-ci saints ou bienheureux —¹⁹ ; des Rois : saint Sigismond²⁰, Charlemagne²¹, les Rodolphiens, Charles IV et son fils Sigismond²² ; des Evêques et des Saints, des pèlerins de Rome et de Jérusalem...

Vers 700, d'après un Sacramentaire conservé au Vatican, le prêtre chantait à l'autel une Préface en l'honneur de saint Maurice et de ses Compagnons, et il disait dans sa joie :

« Oh oui ! cette terre sacrée d'Agaune est devenue par la prière des martyrs une sauvegarde pour le présent et un gage pour l'avenir. Cette terre, que leur sang a baignée comme l'onde et que la présence de leurs corps précieux a consacrée. Aussi est-ce avec raison, Seigneur, qu'entre les chœurs des martyrs et les voix des anges, à Vous nous rendons les louanges qui Vous sont dues en disant avec exultation : Saint, saint, saint²³... »

(18) Daguet dans : *Tableau général de la littérature monastique en Helvétie, Revue Suisse*, 1848 ; passage cité par Jules Bertrand : *Etude sur le développement intellectuel du Valais à travers les âges*, Sion, 1909, p. 89.

(19) Etienne II se rendant en France s'arrête à St-Maurice en décembre 753 ; Léon III de même en novembre 804 ; Léon IX célèbre la fête de S. Maurice à St-Maurice, le 22 septembre 1050 ; Eugène III consacre l'Abbatiale reconstruite le 25 mai 1148 ; Grégoire X, revenant du concile de Lyon, passe à St-Maurice après avoir consacré la cathédrale de Lausanne, en octobre 1275.

(20) Lors du concile d'Agaune, 30 avril 515 ; le 15 mai suivant il signe à Vérollez le diplôme de dotation de l'Abbaye ; le 22 septembre de la même année il assiste à l'inauguration de la vie monastique et du chant choral. En 522 et 523 on retrouve Sigismond pénitent à Agaune.

(21) Cf. *DHBS*, art. : *Charlemagne*. Une sorte de chronique du XII^e siècle rapporte obscurément le souvenir du passage de Charlemagne à St-Maurice. Cf. Edouard Aubert : *Le Trésor de St-Maurice*, Paris 1872, pp. 209-210, et Albert Brackmann : *Helvetia Pontificia*, Berlin, 1927, p. 140.

(22) Charles IV, accompagné du duc de Savoie Amédée VI, surnommé le « Comte Vert », fut à St-Maurice le 21 juin 1365 ; Sigismond y fut à son tour les 29 et 30 juin 1414, en compagnie d'Amédée VIII, dit le Grand.

(23) Bibliothèque Vaticane, Fonds de la Reine, n° 317. Mgr Besson : *Antiquités du Valais*, pp. 58 sq. et pl. XXVII. Dom Leclercq assure « qu'on peut vieillir cette messe (et cette préface) tant qu'on voudra, et même la faire remonter à la limite du Ve-VI^e siècle, par conséquent un demi-siècle environ après saint Eucher » ; *Dict. d'archéol. chr. et de lit.*, art. : *Maurice d'Agaune (Saint)*, col. 2715. Par décret du 12 août 1933, le St-Siège a autorisé l'Abbaye de St-Maurice à reprendre dans sa liturgie des extraits de cette Préface.

Une chanson de geste

Et puis les temps ont marché encore ! Au XIII^e siècle, un chanoine de la collégiale St-Martin à Tours, Péan Gastineau († 1227), compose une *Vie monseignor saint Martin de Tors*, dans laquelle il raconte, en des vers d'une charmante malice le légendaire voyage de son héros à Agaune, et la rebuffade qu'il essaya quand il demanda aux chanoines des reliques thébéennes.

« En pelerinage en ala
A Chablees, et lor a la
De lor reliques demandées,
Mès moult les li ont bien niées
Li chanoine ; lors lor pria
Que la ou l'en martiria
Saint Morice li mostrissent
Et jusque la le menissent.
Lors l'on mené, que plus n'i tarde
Et quant Martins le lieu esgarde,
Ou cil furent martirié,
Si a maintenant Dieu prié,
Que chose feire li pleust,
Par quoi des reliques eust.
Lors tret i. petit coutelet,
Pour emporter i. montolet
De la terre, por saintuaire.
Puis saillit, ne demora gaire,
Un boillon de sanc contremont,
Qui de sei prendre le semont.
Martins iiij. ampoles a prises,
Si y a des reliques mises
Que nostre sires li donna.
N'onc puis li sanc ne boillonna.
Grant fut li criz parmi les rues.
Si li ont li cleric ij. tolues
Des ampoles, toutes fermées
... etc. ²⁴. »

L'historien de S. Martin, Lecoy de la Marche, voit dans ce poème une véritable chanson de geste : « Nous avons là un vrai poème de chevalerie, où l'on chante Martin sur le même mode que Roland et Charlemagne. »

(24) Bibliothèque Nationale de Paris, n^o 7333. Edit. Bourassé, Tours, 1860. Cf. J. Bernard de Montmélian : *Saint Maurice*, Paris, Plon, 1888, t. II, pp. 352-353 ; A. Lecoy de la Marche : *Saint Martin*, Tours, 1881, pp. 614-615, 627-628 ; Adolphe Regnier : *Saint Martin* (Collection « Les Saints »), Paris, Lecoffre, p. 206 ; Bouchardy, *op. cit.*, pp. 16-17 ; Dupont Lachenal, *op. cit.*, pp. 88-90.

Des témoins des siècles lointains

Avec les caresses de la poésie, l'art nous a donné son sourire. Du IV^e siècle au XIII^e, chacun ou presque semble avoir laissé un chef-d'œuvre dans le Trésor d'Agaune : le IV^e avec un vase en sardonx ; le même ou l'un des suivants avec un relief représentant le Bon Pasteur ; le VII^e avec le coffret de Teudéric ; le VIII^e avec l'ambon, et puis encore la merveilleuse aiguière d'or et les étoffes mystérieuses... Un artiste et un poète, devant ces merveilles qui font l'admiration, nous disait qu'il faudrait pouvoir n'en parler qu'en vers pour ne pas employer un langage trop indigne de si précieux joyaux...

Et c'est pourquoi, sans doute, « nos pères, qui étaient aussi spirituels que nous, remarque Grenat, nous ont légué de si gracieuses et innocentes légendes : ils ont inventé d'une manière très aimable, tandis que nous avons tout défiguré par un aride réalisme²⁵... »

Voyageurs du Moyen-Age

En 1396, le seigneur d'Anglure en Champagne, dans son *Saint voyage de Jherusalem, mont de Synay et desers de Egipte*, raconte ainsi ce qu'il a vu à son retour, le dimanche 11 juin, « en l'église de saint Moris en Chambely qui a de moult dignes reliques et belles »,

« ... entre lesquelles nous fut monstrée grant partie du corps de monseigneur saint Morise noblement envaissellé. Et si nous furent monstrées deux dignes empoles plaines du sang de .VI. chevaliers, qui furent occis illec près pour maintenir nostre foy, et eulx combatant contre les mescréants ; desquelz chevaliers les anges receurent partie de leur sang et en emplirent icelles deux empoles que ilz mesmes apportèrent de Paradis. Et peult on bien assés cognoistre qu'elles ne furent onques faictes par mains d'omme terrien, et si ne scet on de quoy elles sont, mais trèsbelles sont ; et icelles empoles scella monseigneur saint Martin de son grand seel, et en sont encor seellées²⁶. »

Un autre pèlerin, Georges Langherand, mayeur de Mons en Hainaut, qui fit en 1485-1486 un *Voyage à Venise, Rome, Jérusalem, Mont-Sinaï et le Kayre*, a visité un dimanche le Trésor de Saint-Maurice, où il a particulièrement remarqué lui aussi

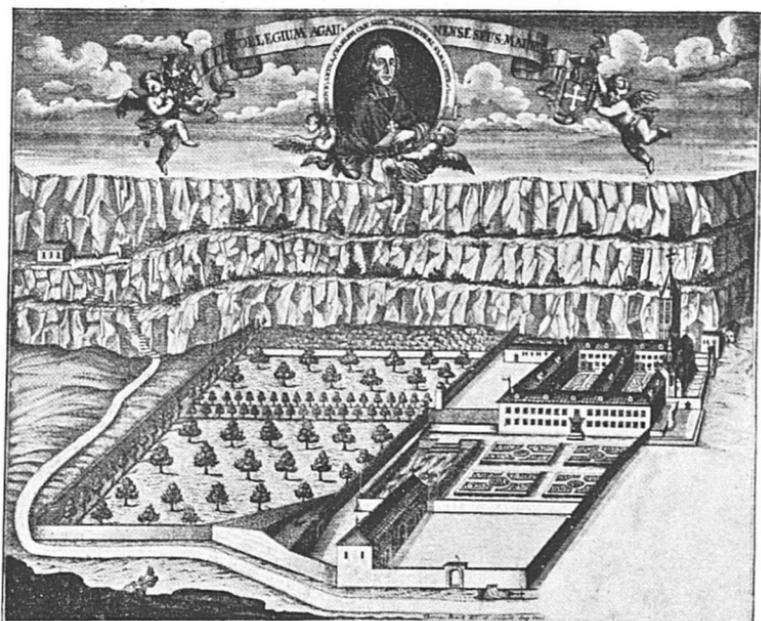
« ... ung reliquiaire de saint Martin à la manière d'ung pot de chucades

(25) Pierre-Antoine Grenat : *Dissertation sur saint Théodule*, dans : *Revue de la Suisse cath.*, Fribourg, 1880, pp. 788-789.

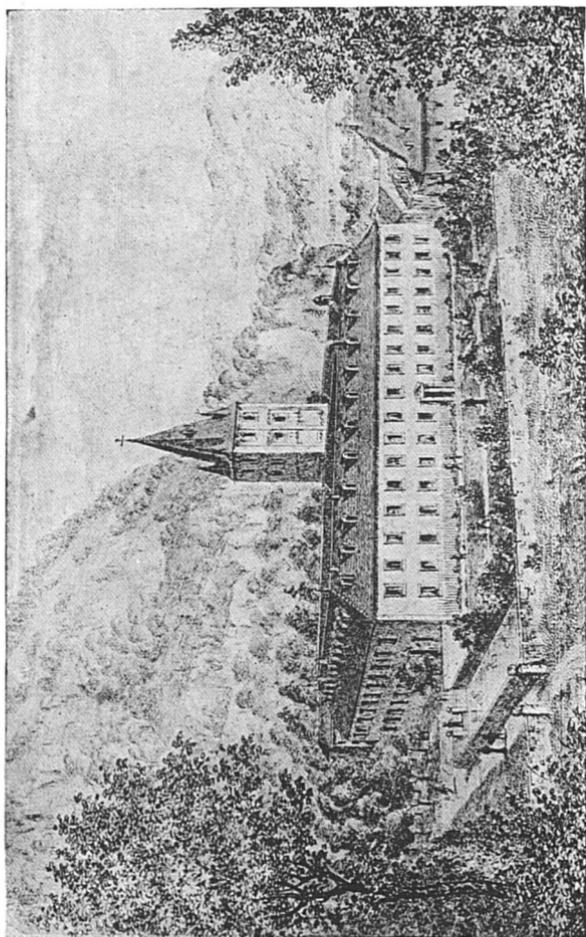
(26) *Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, publié par François Bonnardot et Auguste Longnon, sous les auspices de la Société des anciens textes français, Paris, 1878, pp. 100-101 et XVII.



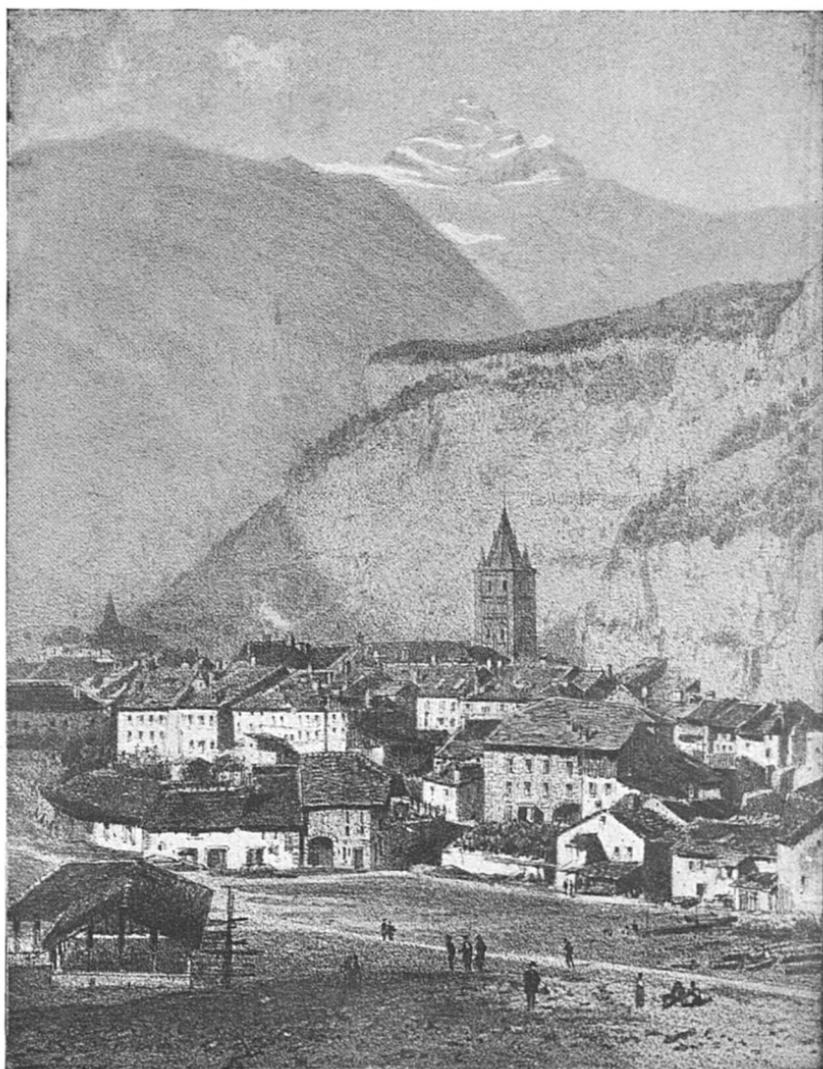
L'Abbaye de St-Maurice par Mathieu Mérian 1642



L'Abbaye de St-Maurice entre 1719-1736 par Thomas Baeck



L'Abbaye de St-Maurice par Emile Vuilloud (1822-1889)



La ville de St-Maurice par Eugène Ciceri 1862

(c'est-à-dire semblable à un pot de confiture) auquel l'on dist que après que saint Maurisse eut la teste trenchié, il recueillez de son sang sur la terre, et mesme d'ung couteau qui nous fut montré, il relevoit le dit sang et le mist ou dit pot. Et après aucuns lui volrent oster icellui sang, et par miracle ce devint comme une pierre²⁷. »

D'Anglure, Langherand, ne sont pas des isolés. Entre 1151 et 1154 déjà, un lointain pèlerin, Nicolas Saermundarson, qui était Abbé du monastère bénédictin de Thingeyrar en Islande, se rend en Terre Sainte en traversant Bâle, Soleure, Avenches, Vevey, St-Maurice, le Grand-St-Bernard, Aoste. Il mentionne notre ville, qu'il appelle en latin *Urbs Mauriti*, et en langue nordique *Mauriciusborgar*. Il ajoute que, depuis Vevey, la route est unique pour tous les pèlerins Francs, Flamands, Gallois, Anglais, Saxons et Scandinaves qui se rendent à Rome²⁸.

Quand un pèlerin écrit son journal de route, il procure à l'historien futur une vraie joie. C'est avec des itinéraires ou récits de ce genre que les archéologues étudient la topographie sacrée de Palestine, de Rome, de Lorette et d'ailleurs.

C'est pourquoi nous savons gré au bon Hans de Waltheim, pendant plusieurs années bourgmestre de Halle sur la Saale, qui fit en 1474 un grand pèlerinage aux lieux traditionnels de Marie-Madeleine en Provence, d'avoir pris des notes journalières qui ont paru récemment. Il passa à St-Maurice à son retour, venant de Genève par Ripaille, à cheval, en compagnie de son domestique, Kunz, et d'un bourgeois de Berne, Hans Hulde. Il arriva le dimanche 15 mai après les Vêpres.

« Les chemins sont pierreux et montueux... La ville est réputée pour sa sainteté, parce que saint Maurice et sa chevalerie y ont versé leur sang.

« St-Maurice est une bonne petite ville.

« St-Maurice est une ville comme il y en a peu, dans laquelle le très vénérable prince et duc saint Maurice a été décapité entre ces rochers étonnamment hauts... »

Il a tout visité : les églises abbatiale et paroissiale avec leurs reliques ; il s'est fait raconter leur histoire et leurs légendes ; il s'est promené autour de la ville :

« A St-Maurice, un pont est jeté sur le Rhône : il n'a pas plus d'une arche, mais elle est si haute que je n'en ai jamais vu de pareille²⁹. »

(27) Edit. Marquis Godefroy de Ménilglaise, Mons, 1861, pp. 11-12 ; dans Aubert, *op. cit.*, p. 237.

(28) Gremaud : *Documents relatifs au Vallais*, t. I, n° 135, pp. 86-87, dans : *Mém. et Doc. de Suisse Rom.*, 1re série, t. XXIX.

(29) *Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheim*, publié par Friedrich-Emil Welti, Berne, 1925, pp. 54-56.

« La ville de St-Maurice est toute sainte », dit Waltheym. C'est déjà ce qu'écrivait avec solennité, le 23 août 1176, Landri de Durnes, évêque de Lausanne :

« L'Eglise d'Agaune n'est pas l'une quelconque d'entre les Eglises, mais elle est seule avant bien d'autres, parce que les corps des martyrs thébéens qui y reposent, et la spéciale parenté qui l'unit à la sainte Eglise de Rome, l'ont rendue vénérable au monde entier³⁰... »

Humanistes du XVI^e siècle

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les Humanistes issus de la Renaissance ou de la Réforme n'ont pas désappris le chemin d'Agaune.

L'évêque de Sion Adrien I^{er} de Riedmatten invita Sébastien Münster (1489-1552) à venir en Valais.

« Quant au pays de Walaiz, dit celui-ci, il fault sçavoir en premier lieu que c'est une vallée fort grande & longue, laquelle est de toutz coustez fermée de très grandes & fort haultes montaignes & de rochiers fort pointuz, & plusieurs de ces montaignes sont en tout temps couvertes ou de glace endurcie, ou de neiges glacées : & au bas au pied des montaignes il y a de bonnes terres, fertiles & propres à porter toutes sortes de fruitz. Je ne sçay si on pourra trouver une terre semblable en tout le monde, laquelle ayt des montaignes si haultes & froides, & non obstant le fond soit si bon & fertile... Les montaignes pour la plus grand part sont si droictes, qu'on n'y peult monter, & nul ne peult regarder le sommet d'icelles sans s'ébahir & estonner....

« ...On ne peult entrer ou sortir du pays qu'à bien grande difficulté, sinon auprès de Saint Maurice... Les haultz Valesiens mettent là un gouverneur, qui est comme Gardien de tout le pays. Car là les Alpes se rencontrent en forme de gueules, & laissent un espace bien estroit, par lequel le Rhosne a son conduit. Et le pont de pierre qui est dessus n'a qu'un arc, sur lequel on passe pour entrer en Walaiz, & nul ne peult en hiver entrer en ceste resgion là, que par ce pont. Et quand le gouverneur ferme la porte du pont, tout le pays est fermé, veu que nul n'y peut entrer en hyver que par ce pont³¹... »

Münster a été bien accueilli par l'Abbé de St-Maurice, Barthélemy IV Sostion³², qui lui a ouvert ses archives³³. Il pouvait donc bien dire :

(30) Cité par M. Victor van Berchem dans son étude sur la réforme de l'Abbaye de St-Maurice, en 1128 ; dans *Revue d'Hist. Suisse*, Zurich, 1922, p. 433, u. 33.

(31) Münster : *Cosmographie universelle*, livre III, p. 362. L'édition allemande est de 1543 (*D H B S*, art. : *Münster*) ; l'édition française qui est à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice fut imprimée à Bâle en 1552, d'après une note de M. Bourban (l'exemplaire est amputé des 90 premières pages et de celles qui suivent la p. 1284).

(32) Barthélemy IV Sostion (*Sostionis*), élu Abbé en 1521, confirmé par bulles en 1548 seulement, † 1550.

(33) *Cosmographie*, p. 364.

« Le peuple de Valais (autant que j'en ay peu appercevoir) est aujourd'huy fort gracieux, courtois & humain envers les estrangiers³⁴. »

Jean Stumpf (1500-1577/78), qui ressemble beaucoup à Münster, entra en Valais, lui, par le Grimsel. En se dirigeant sur Lausanne, il s'arrêta un jour et demi à St-Maurice³⁵. « La route d'Evionnaz à St-Maurice n'est pas bonne », mais

« St-Maurice est une riante petite ville, bien bâtie, et dans un site agréable ; elle a une étroite rue que doivent traverser tous ceux qui viennent du lac de Genève en Valais ou qui se rendent au St-Bernard ; c'est pourquoi il s'y trouve des dépôts considérables et aussi de bonnes auberges³⁶. »

Stumpf conserva bon souvenir de sa réception par les mêmes prélats humanistes qui avaient déjà reçu Münster.

Un érudit valaisan, M. Jules Bertrand, a publié, il y a quelques années, une très intéressante collection de vieux textes sur le Valais³⁷. L'un d'eux est de Guillaume Paradin, chanoine de Beaujeu et gai Bourguignon³⁸. Il écrit très joliment, mais il copie Münster à peu de chose près, en ce qui regarde le Valais.

(34) *Ibid.*, p. 366.

(35) Stumpf : *Schweytzer Chronick*, rééditée par son fils, Zurich, 1606 (c'est la 2^e édit. : la 1^{re} était de 1547-48 ; *D H B S*, art. : *Stumpf*), livre XI *Vom land Wallis*, ff. 665^r et 677^v. Stumpf passa le 31 août 1544 à St-Maurice.

(36) *Ibid.*, f. 677^v.

(37) Dans *l'Almanach du Valais* de 1914 à 1920. Cette collection mériterait d'être révisée et rééditée en plaquette.

(38) Guillaume Paradin (1510-1590) et son frère Claude († 1573), de Cui-seaux (Seine-et-Loire), furent tous deux chanoines de Beaujeu (Guillaume fut même doyen de Beaujeu) et historiens-chroniqueurs (Paul Guérin : *Nouveau Dictionnaire*, Paris, Savaète, art. : *Paradin*). *Les Chroniques de Savoie* ont été écrites et retouchées par maints auteurs du XVe au XVIIe siècle (Cf. Denise Werner : *Jean Servion*, dans : *Revue d'Histoire Suisse*, Zurich, 1934, pp. 231 sq.). La première édition de Guillaume Paradin est de 1552, la seconde de 1561 ; ses imprimeurs, les de Tournes, à Lyon, collaborèrent avec les Paradin et d'autres à reviser cette Chronique pour une nouvelle édition parue en 1602. Fick et Re-villiod, à Genève, ont réimprimé celle-ci en 1874. — Un malicieux passage de cette Chronique relatif à la visite de Charles IV à St-Maurice le 21 juin 1365, n'est pas identique dans l'édition de 1874 (p. 314) et celle de 1602 (p. 245). Il est intéressant de comparer ces versions avec la narration d'une primitive Chronique de Savoie dans : *Memorie della R. Accademia delle Scienze di Torino*, série II, t. LVI, 1906, pp. 198 et 179-180, et avec la discussion de Sigismond Bérody : *Histoire de S. Sigismond*, Sion, 1666, pp. 288-296.

« Les habitants de Saint Maurice — sous grosses dents de hauts rochers — ont bon vignoble et abondant³⁹... »

Josias Simmler (1530-1576) a joint à sa *Description du Valais* un appendice où il a réuni la Passion de S. Maurice et de ses Compagnons, l'Éloge du « Cardinal de Sion » Mathieu Schiner et le traité du pharmacien sédunois Gaspard Ambiel (dit Collinus)⁴⁰ sur les thermes et les eaux médicinales du Valais⁴¹. Cet appendice, Simmler l'a dédié par une épître très élogieuse à l'Abbé de St-Maurice, Martin II Duplâtre⁴².

C'est dans Simmler que le peu sympathique Dr Hildebrand Schiner, à la fois médecin, avocat, tyranneau et chroniqueur⁴³, a pioché sa *Description du Département du Simplon*, publiée en 1812⁴⁴.

Poètes d'aujourd'hui

Il y aurait beaucoup à dire si l'on voulait retenir tout ce que l'on sait sur la petite cité rhodanique d'Agaune, mais dont l'histoire est déjà si longue. Il nous faut couper là, bien qu'à regret, ces notes de voyages anciens, et sauter d'un bond en notre XX^e siècle.

Le premier poète que nous y rencontrons est M. Gonzague de Reynold, dont une page synthétise avec force la physionomie de la cité :

« St-Maurice : porte de fer entre deux rochers, pont sur le Rhône ; fortéresses invisibles et grondantes sur les hauteurs, chiens de garde qu'on entend aboyer derrière le grand toit de la ferme ; — Saint-Maurice : les champs d'Agaune : les chrétiens de la Légion thébaine, des cadavres décapités, nus dans les herbes où les bourreaux essuient en silence leurs glaives ; — et puis, le premier sanctuaire construit par S. Théodore : murailles appuyées à la montagne, des ardois-

(39) Paradin : *Chronique de Savoie*, édit. 1602, p. 10 ; édit. 1874, p. 78.

(40) *D H B S*, art. : *Ambühl... Ambiel* (Valais).

(41) Simmler : *Vallesiae et Alpium descriptio*, Leyde, *Ex officina Elzeviriana*, 1633, pp. 340 sq. (La 1^{re} édit. était de 1574 ; cf. *D H B S*, art. : *Simmler*).

(42) Martin II Duplâtre (*de Plastro*), élu Abbé en 1572, confirmée par bulles en 1573, † en 1587.

(43) La notice du *D H B S* sur la famille Schiner est à revoir. Quoique l'Abbé de St-Maurice (élu en 1764, † 1794) Georges II Jean Schiner (né en 1714) soit entré tardivement dans les ordres, ayant été d'abord notaire et (1737) major de Conches, il n'est point le père de Jean-Fabien (né en 1708), ni de Jean-Ignace (né en 1709), mais leur frère. Hildebrand, fils de Jean-Ignace, parle de « feu mon oncle l'Abbé Schiner » (*Description...*, p. 525). Cf. aussi sur Hildebrand « gouverneur de Monthey » en 1790 : *D H B S*, art. : *Bellet* ; *Annales valais.*, déc. 1918, *Liste des Gouverneurs de Monthey*, p. 98 ; Pierre-Antoine Grenat : *Hist. moderne du Valais*, Genève, 1904, pp. 416-417.

(44) A Sion, chez Advocat.

ses inégales pour les couvrir ; — enfin, l'Abbaye royale et son trésor : le reliquaire de Teudéric, l'aiguïère émaillée de Charlemagne, le vase de saint Martin, apporté du ciel par un ange ; — St-Maurice, ville des Quartéry, des Bérodi, des Cocatrix ; — St-Maurice : sur un blason rougi par le sang des martyrs, une croix tréflée d'argent ⁴⁵. »

Cette belle histoire de St-Maurice, Mgr Besson lui a consacré bien des pages de ses beaux livres, et nous pouvons dire avec M. Serge Barrault qu'il l'a « contée dans un style où parfois daigne se révéler un poète ». Ecoutons :

« Transportons-nous là-bas, dans cette idéale vallée du Rhône, si belle, si grandiose, que les Romains, après avoir vu pourtant beaucoup d'autres fleuves et beaucoup d'autres montagnes, l'avaient nommée la « Vallée » par excellence, « Vallis » ; — nous l'appelons encore d'un nom similaire : le « Valais ». Les foules recueillies s'y acheminent en longues processions à travers tout le moyen-âge, et nous-mêmes, encore aujourd'hui, nous ne pouvons en fouler le vieux sol sans une émotion pieuse : car ce sol est sacré ⁴⁶. »

Ou encore cette allusion à la psalmodie instituée par saint Sigismond :

« Comme les oiseaux du ciel, qui remplissent les airs de leur gracieux ramage, ne sèment ni ne moissonnent, ainsi les nouveaux cénobites, occupés uniquement à la sainte psalmodie, n'avaient pas le temps de vaquer aux choses matérielles... Il fallait trouver des hommes vertueux en nombre suffisant, pour réaliser la sainte entreprise, desservir la basilique, y entretenir le lumineux, et surtout chanter, chanter sans cesse, comme les anges dans le ciel... Ainsi fut assurée cette psalmodie ininterrompue qui, semblable aux jets d'eau de Chantilly dont parle Bossuet, « ne se taisait ni jour ni nuit... » ⁴⁷.

Cette psalmodie qui ravissait nos pères, enthousiasmait Montalembert ⁴⁸, Godefroy Kurth ⁴⁹. Des écrivains de chez nous, Théodore de la Rive ⁵⁰, Mario ⁵¹, M. François Bouchardy ⁵², M. Robert-Benoît Chérix ⁵³, d'autres encore, ont parlé d'Agaune en des pages émouvantes.

(45) Reynold : *Cités et Pays suisses*, 1^{re} série, Lausanne, 1914, p. 254.

(46) Mgr Besson : *Nos Origines chrétiennes*, p. 78 ; cf. *Antiquités du Valais*, pp. 6-7.

(47) *Nos Origines chrétiennes*, pp. 83, 84-85, 86.

(48) Montalembert : *Les Moines d'Occident*, Paris, Lecoffre, 1860, t. I, pp. 256 sq.

(49) Kurth : *Sainte Clotilde* (Collection « Les Saints »), Paris, Lecoffre, pp. 95-96.

(50) De la Rive : *Vingt-cinq ans de vie catholique*, Paris, Plon, 2^e éd., 1909, pp. 100-101.

(51) Mario (Marie Trollet) : *Silhouettes romandes*, Paris-Lausanne, 1891, pp. 156 sq.

(52) Bouchardy : *L'Abbaye de St-Maurice*, Neuchâtel, Attinger, 1933.

(53) Chérix : *L'Arche d'Alliance*, Paris, Perrin, 2^e éd., 1923.

Mais puisque toute cette illustration tire son origine du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons, citons plutôt cette belle description du lieu de leur sacrifice que nous devons à Henri Ghéon :

« Ami, nous avons devant nous un des plus nobles sites de la terre. Avant de se creuser un passage à travers la roche et de se jeter dans le lac où son eau fidèle ne se perd pas, mais reparaît intacte et bleue, pour aller féconder la terre du pays de Gaule, le Rhône, à dessein s'attardant, prend dans sa courbe cette presque île herbue où campa la légion thébéenne. Une assemblée de géants l'environne, que le soleil touche et quitte un à un. Comment les nommes-tu ? Je te les montrais hier sur la carte. Cette grande scie qui mord dans les nuages, avec ses crocs de pierre grise ? Les Dents de Morcles. Ce pic, au loin, qui devient (le soir) couleur de grenade ? Le mont Catogne. Et plus près, la muraille qui nous opprime, est, si je ne me trompe, le soutien du plateau de Mex, avec la Dent du Midi, invisible. Au milieu, Vérolliez, Vrai lieu, le Lieu de vérité, ras comme un pré tondu, plat comme la pierre des sacrifices, le seul coin qui prête au repos dans ce paysage mouvementé. Ainsi, souvent, Dieu choisit certains lieux, plus grands que d'autres, pour y faire de grandes choses. Le Colisée n'est pas plus beau ! Ami, ne trouves-tu pas que l'endroit dans sa grandeur et dans sa majesté, a précisément la forme d'un cirque⁵⁴ ?... »

Aussi bien, Ramuz, en chantant les Pays du Rhône, ne pouvait-il omettre un tel lieu !

« ... Premier cours du Rhône, et droit devant lui, tout d'abord ; puis tout à coup il tourne à angle droit entre deux rochers, là où saint Maurice, le 22 septembre 286, est mort pour sa foi avec les six mille Martyrs de la Légion thébaine ; et dès ce temps une basilique a été là, qui y est encore, qu'on va voir, qu'on peut visiter ; toutes les très vieilles reliques, les bouteilles de vrai sang cachetées avec de la cire qui date du temps des Romains, ce chef d'argent avec une fenêtre pour laisser voir le crâne, qui fait penser à une tête de momie, — tellement tout est vieux ici, et pourtant tout est neuf parce que pas encore dit⁵⁵. »

Léon DUPONT LACHENAL

(54) Ghéon : *Saint Maurice ou l'Obéissance*, Paris, 3^e éd., 1922, pp. 41-42.

(55) Ramuz : *Chant des Pays du Rhône*, dans : *Les cahiers romands*, n° 1, Lausanne, 1928, pp. 21-22. Le texte porte « dix mille Martyrs » au lieu des « six mille » traditionnels : distraction, sans doute, du typographe ou du poète...

